

13 septembre 2026 – 24e Dimanche du Temps

Ordinaire (Année A)

Si 27,30–28,7 ; Rm 14,7–9 ; Mt 18,21–35

« Comme Dieu nous pardonne, ainsi nous devons nous pardonner les uns aux autres. »

INTRODUCTION

Un professeur demanda un jour à ses élèves de porter un sac de pommes de terre, une pomme de terre pour chaque personne qu'ils refusaient de pardonner. Après quelques jours, les pommes de terre commencèrent à pourrir.

L'odeur devint insupportable et les enfants se plaignirent.

Le professeur leur dit alors doucement : « Voilà ce que le refus du pardon fait au cœur. »

Dans l'Évangile d'aujourd'hui, Pierre demande à Jésus combien de fois il doit pardonner. Jésus répond non pas par un nombre, mais par un mode de vie : « soixante-dix-sept fois ». La miséricorde de Dieu envers nous est sans limite, et Jésus nous invite à laisser cette miséricorde passer à travers nous vers les autres.

Le drame est que nous portons souvent pendant des années de vieilles blessures. Nous nous emprisonnons nous-mêmes dans le ressentiment, l'orgueil et l'amertume. Pourtant, l'Évangile nous rappelle que le pardon n'est pas une faiblesse ; il est une libération. Dieu ne se contente pas de reporter notre dette — il l'efface par le Christ.

Alors que nous nous rassemblons autour de cet autel, demandons au Seigneur de libérer nos cœurs de la colère, du ressentiment et de la dureté, et préparons-nous maintenant à célébrer ces saints mystères avec un repentir sincère.

ACTE PÉNITENTIEL

Seigneur Jésus, tu révèles aux pécheurs la miséricorde sans limites du Père : Seigneur, prends pitié.

Ô Christ Jésus, tu nous pardonnes même lorsque nous te trahissons et te renions : Ô Christ, prends pitié.

Seigneur Jésus, tu nous appelles à nous pardonner les uns aux autres du fond du cœur : Seigneur, prends pitié.

PRIÈRE D'ABSOLUTION

Que Dieu tout-puissant, qui dans sa grande miséricorde efface la dette de nos péchés et nous appelle à nous pardonner mutuellement du fond du cœur, nous libère de toute amertume, guérisse nos cœurs blessés et nous conduise à la vie éternelle. Amen.

INVITATION AU GLORIA

Parce que la miséricorde de Dieu est plus grande que nos péchés et que son pardon nous ouvre un nouveau commencement, unissons-nous aux anges pour chanter la gloire de Dieu.

COLLECTE

Dieu éternel et tout-puissant, toi dont la miséricorde est sans mesure et dont le pardon rend à tes enfants leur dignité, répands dans nos cœurs la grâce d'accueillir avec humilité ta compassion et de la partager généreusement les uns avec les autres, afin que, libérés de la colère et du ressentiment, nous vivions comme des témoins de réconciliation et de paix.

Par notre Seigneur Jésus Christ, ton Fils, qui vit et règne avec toi dans l'unité du Saint-Esprit, Dieu, pour les siècles des siècles. Amen.

HOMÉLIE

Un jour, dans une petite ville, deux amis d'enfance cessèrent de se parler après un malentendu. Pendant plusieurs années, chacun attendit que l'autre fasse le premier pas. Un jour, lors des funérailles d'un ancien instituteur qu'ils avaient beaucoup aimé, ils se retrouvèrent côte à côte. Après un long silence, l'un d'eux dit simplement : « Nous avons perdu assez de temps. » Les deux hommes se serrèrent la main et retrouvèrent leur amitié. Ils comprirent que leur orgueil leur avait coûté bien plus que leur différend.

C'est précisément dans un monde blessé par la colère, la souffrance, l'orgueil, le ressentiment et les relations brisées que Jésus parle dans l'Évangile d'aujourd'hui.

Pierre s'approche de Jésus avec ce qu'il pense probablement être une question généreuse : « Seigneur, lorsque mon frère commettra des fautes contre moi, combien de fois dois-je lui pardonner ? Jusqu'à sept fois ? » Dans la tradition juive, le chiffre sept symbolisait la perfection. Pierre pense déjà faire preuve d'une grande largesse.

Mais Jésus fait éclater toutes les limites : « Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à soixante-dix-sept fois. » En d'autres termes : le pardon n'est pas une question de calcul. Ce n'est pas une comptabilité. Ce n'est pas une opération de calculatrice. Le pardon est un mode de vie.

Et parce que Jésus sait combien cet enseignement est difficile, il raconte une parabole.

La dette impossible à rembourser

L'Évangile nous parle d'un serviteur qui devait à son maître dix mille talents, une somme inimaginable. Dans les

termes d'aujourd'hui, cela représenterait des millions et des millions d'euros, une dette impossible à rembourser.

Le serviteur tombe à genoux et supplie : « Accorde-moi un délai et je te rembourserai tout. » Mais tous ceux qui écoutaient Jésus savaient qu'aucun délai ne suffirait jamais à rembourser une telle dette.

Puis survient le moment surprenant de la parabole.

Le maître ne se contente pas de reporter l'échéance. Il remet entièrement la dette.

La justice est dépassée par la miséricorde.

C'est ainsi que Dieu agit envers nous.

Très souvent, nous imaginons Dieu comme un comptable qui tient le registre de tous nos échecs. Pourtant, Jésus nous révèle un Dieu dont la miséricorde dépasse tout calcul. Dieu ne se contente pas de nous tolérer ; il nous offre un nouveau commencement.

Une homélie allemande l'exprime magnifiquement : « Tu n'es pas jeté en prison. Tu n'es pas condamné. On ne te fait même pas de reproches. Au contraire : remise totale de la dette. »

Voilà le cœur du christianisme.

Et lorsque nous regardons la vie de Jésus, nous voyons cette miséricorde partout.

La femme surprise en adultère méritait la condamnation selon la Loi. La foule était prête à lui jeter des pierres. Mais Jésus lui dit : « Moi non plus, je ne te condamne pas. Va, et désormais ne pèche plus. »

Une femme pécheresse pleure aux pieds de Jésus tandis que les autres la jugent. Simon le Pharisien pense en lui-même : « Si cet homme savait quelle sorte de femme elle est... » Mais Jésus voit non seulement son péché ; il voit aussi son cœur blessé et son amour. Il restaure non seulement son âme, mais aussi sa dignité.

Pierre affirme avec assurance qu'il ne reniera jamais Jésus. Pourtant, quelques heures plus tard, il déclare par trois fois : « Je ne connais pas cet homme. » Alors Jésus pose son regard sur lui — non pas avec haine, mais avec amour. À cet instant, Pierre fait l'expérience d'un pardon si profond qu'il sort et pleure amèrement.

Même Paul, qui avait persécuté l'Église, dira plus tard avec émerveillement : « Il m'a appelé, moi qui étais le moins digne. » Il passera le reste de sa vie à annoncer la miséricorde qu'il avait lui-même reçue.

Frères et sœurs, nous avons tous besoin de cette miséricorde.

Aujourd'hui, nous avons parfois tendance à minimiser le péché. Nous faisons comme si la culpabilité n'existait pas. Pourtant, au fond de nous-mêmes, nous savons que nous nous blessons les uns les autres, que nous offensoons Dieu et que nous lui manquons souvent de fidélité.

Mais l'Évangile nous assure qu'aucun péché n'est plus grand que la miséricorde de Dieu.

Pardonner n'est pas facile

Mais voici maintenant la partie la plus difficile.

Recevoir le pardon de Dieu est une chose. Pardonner aux autres en est une autre.

Le pardon n'est pas facile.

Quelqu'un a dit un jour : « Le pardon est une très belle idée... jusqu'au moment où l'on a quelqu'un à pardonner. »

C'est vrai.

Certaines blessures sont très profondes. Certaines personnes portent pendant des années le poids de la trahison, des abus, du rejet, de l'humiliation ou de la confiance brisée. Parfois, l'autre ne présente même pas d'excuses. Parfois, il ne montre aucun regret.

Le Livre de Ben Sira, dans la première lecture, parle de la colère, du ressentiment, de la vengeance et du fait de tenir le compte exact des fautes des autres. Ces sentiments sont profondément humains.

Même Jésus a connu la colère — la colère devant l'injustice, la colère lorsque le Temple fut transformé en marché, la colère lorsque les faibles étaient opprimés.

Mais il existe une différence entre une colère passagère et un ressentiment entretenu.

Le danger n'est pas de nous mettre en colère. Le danger est de nourrir cette colère, de l'alimenter, de la protéger et d'en faire une partie de notre identité.

Et lorsque cela arrive, la colère devient un poison.

Nous connaissons tous un exemple moderne de cette réalité : la rage au volant.

Parfois, un incident très mineur sur la route déclenche soudainement une colère énorme. Une personne coupe la

route à une autre et, en quelques secondes, les insultes, les cris et même la violence surgissent. La réaction est beaucoup plus grande que l'offense.

Pourquoi ?

Parce que souvent la colère n'a pas commencé sur la route. La route n'a fait que révéler ce qui bouillonnait déjà à l'intérieur.

C'est pourquoi le refus du pardon ne détruit pas seulement l'autre ; il nous détruit aussi nous-mêmes.

Les bourreaux du cœur

Le prédicateur allemand parle avec force des « bourreaux » mentionnés dans l'Évangile d'aujourd'hui.

Jésus dit que le serviteur impitoyable fut livré aux bourreaux.

Qui sont ces bourreaux ?

Le prédicateur répond : ils sont bien réels.

Ce sont l'amertume, le poison intérieur, la perte de la joie et la prison que nous construisons pour nous-mêmes lorsque nous refusons de pardonner.

Il raconte l'histoire d'une famille d'agriculteurs en Allemagne.

Deux fermes voisines étaient en conflit depuis plusieurs générations à cause d'un ancien litige concernant un terrain. Personne ne se souvenait plus exactement de l'origine du problème. Pourtant, les familles avaient cessé de se parler.

Puis arriva le jour d'un mariage dans la ferme voisine. La jeune mariée vint personnellement inviter l'autre famille en disant : « Mettons fin à cette querelle et célébrons ensemble. »

Mais l'orgueil refusa.

Ainsi, tandis que la ferme voisine fêtait l'événement avec musique, danse et rires, l'autre famille resta à la maison, écoutant de loin les sons de la joie.

Le prédicateur dit : « La joie des autres est devenue notre bourreau. »

Voilà ce que fait le ressentiment.

Il nous emprisonne.

Beaucoup de personnes vivent exactement ainsi aujourd'hui.

Un mari et une femme cessent de se parler parce qu'aucun des deux ne veut dire : « Je suis désolé. »

Des enfants s'éloignent de leurs parents.

Des amis se séparent à cause d'un malentendu.

Des personnes quittent l'Église parce qu'un prêtre les a blessées ou déçues il y a des années.

Des prêtres eux-mêmes deviennent parfois amers envers leurs communautés.

Derrière tant de relations brisées se cache une même tragédie : l'incapacité à pardonner.

Et parce que le pardon est difficile, nous devons aussi nous souvenir d'une vérité importante tirée des réflexions d'aujourd'hui : pardonner demande souvent du temps.

La guérison est généralement lente.

Lorsque les relations sont profondément blessées, la réconciliation se produit rarement du jour au lendemain. Plus la blessure est profonde, plus le chemin est long.

Le processus de paix en Irlande du Nord en est un exemple. Des décennies de souffrance et de méfiance n'ont pas pu être guéries instantanément.

Il en va de même dans les familles et les communautés.

Parfois, le plus grand cadeau que nous puissions offrir à quelqu'un est simplement le don du temps.

Dans la parabole d'aujourd'hui, les deux serviteurs demandent : « Accorde-moi un délai. »

Combien de personnes nous adressent silencieusement la même demande ?

« Donne-moi le temps de changer. »

« Donne-moi le temps de guérir. »

« Donne-moi le temps de comprendre ce que j'ai fait. »

Et peut-être devons-nous parfois nous-mêmes adresser cette prière à Dieu et aux autres.

Une leçon d'enfance

Le prédicateur allemand raconte aussi un souvenir de son enfance.

Lorsqu'il était garçon, il supportait très mal de perdre aux jeux. Un jour, pendant une partie de jeu de société, il se mit tellement en colère qu'il balaya toutes les pièces du jeu et gâcha la partie.

Son père l'envoya dans sa chambre.

Pendant qu'il restait là-haut, rempli de colère, il entendait les autres rire en bas et continuer à jouer.

Plus tard, il déclara : « Je n'étais pas en colère contre eux. J'étais en colère contre moi-même. Il me suffisait de descendre et de dire : "Je suis désolé." Mais je n'en étais pas capable. »

Encore une fois, les bourreaux.

Combien de personnes vivent aujourd'hui prisonnières de leur orgueil parce qu'elles ne peuvent pas prononcer ces mots simples : « Je suis désolé. »

Et combien de relations pourraient recommencer si quelqu'un disait simplement : « Je te pardonne. »

Comment Dieu nous traite

Au cœur de l'Évangile d'aujourd'hui se trouve une vérité profonde.

Dieu ne nous traite pas selon une justice rigoureuse.

Si Dieu nous traitait uniquement selon la justice, lequel d'entre nous pourrait subsister ?

Au contraire, Dieu se tourne vers nous avec miséricorde.

Saint Paul dit : « Alors que nous étions encore pécheurs, le Christ est mort pour nous. »

Dieu n'attend pas que nous devenions parfaits.

Le Christ a pris notre dette sur lui.

C'est pourquoi, à chaque Messe, nous sommes de nouveau orientés vers Jésus par ces paroles :

« Voici l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde. »

Voilà le centre de notre foi.

Et si Dieu agit ainsi envers nous, alors Jésus nous dit que nous devons agir de même les uns envers les autres.

Non pas : « Comme tu m'as fait, je te ferai. »

Mais plutôt :

« Comme Dieu a agi envers moi, ainsi j'agirai envers toi. »

Conclusion

Permettez-moi de terminer par une autre histoire.

Pendant la guerre civile espagnole, un jeune homme nommé Paco s'enfuit de chez lui après une violente dispute avec son père. Les mois passèrent et le père le chercha partout sans parvenir à le retrouver.

Finalement, désespéré, il fit paraître une annonce dans un journal de Madrid. Elle disait :

« Paco, tout est pardonné. Retrouve-moi demain à midi devant les bureaux du journal. — Papa. »

Le lendemain, plus de huit cents jeunes hommes portant le prénom Paco se présentèrent.

Pourquoi ?

Parce qu'au plus profond de chaque cœur humain existe une faim de pardon.

Et au plus profond de chaque cœur humain existe aussi le désir de pouvoir pardonner.

Aujourd'hui, Jésus nous rappelle que le pardon n'est pas une faiblesse.

Le pardon est une liberté.

Il libère le pécheur.

Il libère celui qui a été blessé.

Il libère le cœur.

Demandons donc aujourd'hui la grâce de ne pas vivre selon la loi du ressentiment, mais selon la miséricorde de Dieu.

Et que notre vie proclame non pas :

« Comme tu m'as fait, ainsi je te fais »,

mais :

« Comme Dieu m'a pardonné, ainsi je te pardonne. »

Amen.

INVITATION AU CRÉDO

Unis dans la foi de l'Église et confiants dans la miséricorde de Dieu révélée en Jésus Christ, professons maintenant notre foi.

PROFESSION DE FOI (*pour méditation personnelle seulement*)

Je crois en Dieu, le Père tout-puissant,
dont la miséricorde est plus grande que tout péché humain
et dont l'amour ne se lasse jamais de nous offrir un
nouveau commencement.

Je crois en Jésus Christ, son Fils unique, notre Seigneur,
qui a révélé le visage compatissant du Père,
qui a pardonné aux pécheurs, accueilli les cœurs brisés,
et qui, du haut de la Croix, a prié :
« Père, pardonne-leur. »

Par sa Mort et sa Résurrection,
il a effacé la dette de nos péchés
et nous a ouvert le chemin de la réconciliation et de la
paix.

Je crois en l'Esprit Saint,

qui adoucit les cœurs endurcis,
guérit les blessures causées par la colère et le
ressentiment,
et nous donne la force
de nous pardonner mutuellement du fond du cœur,
comme nous-mêmes avons été pardonnés.

Je crois en l'Église,
appelée à être une communauté de miséricorde et de
réconciliation,
où les pécheurs trouvent l'espérance,
où les blessés trouvent la guérison,
et où le pardon devient un nouveau commencement.

Je crois à la communion des saints,
à la rémission des péchés,
à la résurrection de la chair
et à la vie éternelle dans la plénitude de la paix de Dieu.

Amen.

INVITATION À LA PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

En présentant ces dons sur l'autel, déposons aussi devant le Seigneur toutes nos blessures, tous nos fardeaux et tous nos ressentiments, et prions afin que notre sacrifice soit agréable à Dieu le Père tout-puissant.

PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Que cette offrande, Seigneur, que nous te présentons pour célébrer la miséricorde sans limites de ton Fils, nous obtienne la grâce de pardonner comme nous avons nous-mêmes été pardonnés et de vivre dans la paix et la réconciliation les uns avec les autres.
Par le Christ notre Seigneur. Amen.

PRÉFACE

Vraiment, il est juste et bon,
c'est notre devoir et notre salut,
de te rendre grâce toujours et en tout lieu,
Seigneur, Père très saint, Dieu éternel et tout-puissant.
Dans ton immense compassion,
tu ne nous as pas abandonnés à la prison du péché et du

ressentiment, mais tu as envoyé ton Fils parmi nous pour révéler la profondeur infinie de ta miséricorde.
Alors que nous ne pouvions jamais rembourser la dette de nos péchés, le Christ a pris sur lui notre fardeau par sa Mort et sa Résurrection, ouvrant pour nous le chemin de la liberté, de la réconciliation et de la paix.
Et par le don de ton Esprit, tu nous apprends à nous pardonner mutuellement du fond du cœur, afin que la miséricorde reçue devienne une miséricorde partagée.
C'est pourquoi, avec les Anges et les Archanges, avec les Trônes et les Dominations, avec toutes les Puissances des cieux, nous chantons l'hymne de ta gloire et sans fin nous proclamons :

INVITATION À LA PRIÈRE DU SEIGNEUR

Seuls des cœurs qui savent qu'ils sont pardonnés peuvent vraiment prier : « Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés ».
Avec confiance, adressons-nous au Père dans les paroles que le Sauveur nous a enseignées.

EMBOLISME

Délivre-nous, Seigneur, de tout mal, particulièrement de l'amertume, du ressentiment et de l'orgueil qui emprisonnent le cœur humain, et donne-nous la paix en notre temps ; par ta miséricorde, libère-nous du péché, rassure-nous devant les épreuves, en cette vie où nous espérons le bonheur que tu promets et l'avènement de Jésus Christ, notre Sauveur.

PRIÈRE POUR LA PAIX

Seigneur Jésus Christ, toi qui as manifesté ta miséricorde envers les pécheurs et qui as prié pour le pardon même depuis la Croix, ne regarde pas nos péchés, mais la foi de ton Église, et daigne lui donner la paix et l'unité conformément à ta volonté.

Toi qui vis et règnes pour les siècles des siècles. Amen.

INVITATION À LA COMMUNION

Voici l'Agneau de Dieu. Dans cette Eucharistie, le Christ non seulement pardonne nos péchés, mais il nous donne aussi la grâce de nous pardonner mutuellement du fond du cœur. Heureux les invités au repas des noces de l'Agneau.

MÉDITATION APRÈS LA COMMUNION

Seigneur Jésus, tu nous as nourris du Pain de la miséricorde et de la réconciliation.

Apprends-nous à ne pas nous attacher aux anciennes blessures ni aux ressentiments entretenus.

Libère-nous des « bourreaux » de la colère et de l'amertume, afin que nos cœurs deviennent des lieux de paix, de guérison et de nouveaux commencements.

Puissions-nous quitter cette Eucharistie prêts à dire à la fois : « Je suis désolé » et « Je te pardonne ».

PRIÈRE APRÈS LA COMMUNION

Que l'action de ce don céleste, Seigneur, prenne pleinement possession de nos esprits et de nos corps, afin que la miséricorde que nous avons reçue dans ce sacrement porte du fruit dans des vies marquées par le pardon, la réconciliation et la paix.

Par le Christ notre Seigneur. Amen.

BÉNÉDICTION FINALE

Que le Dieu de toute miséricorde

libère vos cœurs du ressentiment et de la colère,
vous apprenne à pardonner comme vous avez été
pardonnés, et remplisse vos foyers et vos relations de
paix. Et que la bénédiction de Dieu tout-puissant,
le Père, et le Fils ✠, et le Saint-Esprit,
descende sur vous et y demeure pour toujours. Amen.

RENOI

Allez dans la paix du Christ, en glorifiant le Seigneur par
des vies de miséricorde, de pardon et de réconciliation.

PENSÉE À EMPORTER

« Ne vivez pas selon la loi du ressentiment, mais selon la
miséricorde de Dieu : Comme Dieu m'a pardonné, ainsi je
te pardonne. »

14 sept. 2026 – Lundi - (Fête de la Croix Glorieuse)

Nb 21, 4b–9 ; Ph 2, 6–11 ; Jn 3, 13–17

« Élevés dans l'amour, nous sommes attirés vers la vie. »

INTRODUCTION Un jeune garçon entra un jour dans une
vieille église où un grand crucifix était suspendu au-dessus
de l'autel. Il resta là un long moment, perplexe, puis tira
doucement sur la manche de sa mère et lui murmura : «
Pourquoi gardons-nous la statue de quelqu'un qui semble
avoir perdu ? » Cette question était simple, mais elle
touche le mystère que nous célébrons aujourd'hui.

Aux yeux du monde, la croix apparaît comme un signe de
faiblesse et de défaite. Pourtant, dans le Christ, la croix
devient la révélation la plus claire de l'amour de Dieu : un
amour prêt à entrer dans la souffrance humaine afin
d'apporter la guérison et la vie. Ce qui semblait être une fin
est devenu le commencement du salut.

Aujourd'hui, nous ne célébrons pas la souffrance en elle-
même, mais le triomphe de l'amour qui se donne. Jésus
élevé sur la croix attire tous les hommes à lui et nous
rappelle que la victoire de Dieu se manifeste non pas par

la domination, mais par la compassion, l'humilité et l'amour fidèle.

Cependant, il nous arrive de résister à cet amour, de nous accrocher au ressentiment ou de manquer de confiance en Dieu dans les moments d'épreuve. C'est pourquoi, avec un cœur humble, reconnaissons nos péchés et demandons au Seigneur sa miséricorde et sa paix.

ACTE PÉNITENTIEL

Seigneur Jésus, toi qui as été élevé sur la croix pour attirer tous les hommes dans la puissance guérissante de l'amour de Dieu : Seigneur, prends pitié.

Ô Christ Jésus, toi qui as révélé le triomphe de l'amour humble et généreux sur le péché et la mort :

Ô Christ, prends pitié.

Seigneur Jésus, toi qui es l'arbre de vie pour tous ceux qui mettent leur confiance en toi :

Seigneur, prends pitié.

PRIÈRE D'ABSOLUTION

Que Dieu tout-puissant, qui a révélé par la Croix la victoire de l'amour sur le péché et la mort, nous pardonne nos péchés, nous guérisse par sa miséricorde et nous attire vers la plénitude de la vie. Amen.

COLLECTE

Dieu qui as voulu que ton Fils unique subisse la Croix pour sauver le genre humain, accorde-nous, nous t'en prions, à nous qui avons connu sur la terre ce mystère, de mériter dans le ciel la grâce de sa rédemption. Par notre Seigneur Jésus Christ, ton Fils, qui vit et règne avec toi dans l'unité du Saint-Esprit, Dieu, pour les siècles des siècles. Amen.

HOMÉLIE

On raconte l'histoire d'un infirmier travaillant dans une maison de retraite. Parmi les résidents se trouvait une femme âgée qui avait traversé de nombreuses épreuves au cours de sa vie. Chaque jour, elle gardait près de son lit

un petit crucifix. Un matin, l'infirmier lui demanda ce que cette croix représentait pour elle. Elle répondit simplement : « Quand je la regarde, je me rappelle que Dieu peut faire jaillir la vie même là où tout semble perdu. » Cette foi simple exprime quelque chose d'essentiel de la fête que nous célébrons aujourd'hui.

La croix et le triomphe semblent ne pas aller ensemble. Dans la manière humaine de penser, le triomphe évoque le succès, la victoire et la reconnaissance. La croix, au contraire, parle de souffrance, de rejet et de perte. Pourtant, le cœur de notre foi ose unir ces deux réalités : le triomphe de la croix.

Dans l'Évangile, Jésus dit qu'il sera « élevé », comme Moïse avait élevé le serpent dans le désert. Ceux qui regardaient ce serpent étaient guéris. De la même manière, ceux qui regardent avec foi Jésus élevé sur la croix sont attirés vers la guérison et la vie. Ce qui paraît être la mort devient la source du salut.

Saint Paul nous aide à comprendre pourquoi. Dans la lettre aux Philippiens, il parle du Christ qui s'est abaissé lui-même, devenant obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix. C'est pourquoi Dieu l'a souverainement élevé. L'exaltation de Jésus est inséparable de son amour qui se donne totalement. Sa gloire n'est pas un pouvoir imposé d'en haut, mais un amour répandu jusqu'au bout.

Sur la croix, Jésus révèle toute l'étendue de l'amour de Dieu. Ce n'est pas un amour qui dépend d'un retour, ni un amour qui se retire lorsqu'il est rejeté, mais un amour qui demeure fidèle même face à la haine. « Dieu a tant aimé le monde... » non pas un monde parfait, mais un monde blessé et pécheur. C'est ce monde-là que Dieu embrasse.

Cela signifie que la croix n'est pas seulement quelque chose que nous regardons ; c'est aussi une réalité que nous sommes invités à vivre. Le triomphe de la croix devient visible dans des gestes simples et souvent cachés : lorsqu'une personne pardonne au lieu de garder rancune, lorsqu'elle reste fidèle à un engagement difficile,

lorsqu'une souffrance est portée avec une dignité silencieuse, lorsqu'un amour est offert sans recherche de reconnaissance.

Nous cherchons souvent des signes spectaculaires de la présence de Dieu, mais la croix nous apprend à reconnaître la victoire de Dieu dans l'amour humble et exigeant. C'est là — dans la patience, l'endurance et la compassion — que la puissance de la croix continue d'agir dans notre monde.

En même temps, la croix nous rappelle que nous ne nous sauvons pas nous-mêmes. Jésus dit : « Quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai à moi tous les hommes. » Notre tâche n'est pas de grimper jusqu'à Dieu, mais de nous laisser attirer par lui, attirés dans un amour qui guérit, restaure et donne la vie.

Il y a aussi l'histoire d'un homme qui avait placé une croix sur la tombe de son épouse. Quelqu'un lui demanda pourquoi il avait choisi ce symbole. Il répondit : « Parce que ce n'est pas seulement l'endroit où sa vie s'est

achevée ; c'est aussi l'endroit où Dieu promet qu'elle recommence. » Voilà le paradoxe que nous célébrons aujourd'hui. La croix, autrefois signe de mort, est devenue pour nous l'arbre de la vie.

Ainsi, nous exaltons la croix non pas comme un simple symbole de souffrance, mais comme le signe d'un amour plus fort que le péché, plus fort que la mort, plus fort que tout ce qui peut nous briser. Élevés dans l'amour, nous sommes attirés vers la vie.

INVITATION À LA PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Priez, frères et sœurs, afin que ce sacrifice, offert en action de grâce pour l'amour sauveur révélé sur la Croix, soit agréable à Dieu le Père tout-puissant.

PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Que cette offrande, Seigneur, qui, sur l'autel de la Croix, a effacé la faute du monde entier, nous purifie, nous t'en prions, de tous nos péchés et nous fasse entrer plus profondément dans la vie acquise pour nous par le Christ. Lui qui vit et règne pour les siècles des siècles. Amen.

PRÉFACE

Vraiment, il est juste et bon, notre devoir et notre salut,
de te rendre grâce toujours et en tout lieu,
Seigneur, Père très saint, Dieu éternel et tout-puissant.
Car tu as placé le salut du genre humain sur le bois de la
Croix, afin que là où la mort avait pris naissance,
la vie surgisse de nouveau, et que celui qui avait vaincu
par un arbre soit lui-même vaincu par un arbre,
par le Christ notre Seigneur.
Élevé bien haut sur la Croix,
ton Fils a révélé la plénitude de ton amour,
attirant tous les hommes à lui
par son obéissance, son humilité et sa miséricorde.
Dans sa souffrance, nous voyons non pas une défaite
mais une victoire,
car son amour fidèle a vaincu le péché et la mort
et nous a ouvert le chemin de la vie éternelle.

C'est pourquoi, avec les anges et tous les saints,
nous proclamons sans fin ta louange en chantant :
Saint ! Saint ! Saint, le Seigneur, Dieu de l'univers...

INVITATION À LA PRIÈRE DU SEIGNEUR

Comme nous l'avons appris du Sauveur et selon son
commandement, osons dire au Père qui nous attire à la vie
par l'amour sauveur de la Croix :

EMBOLISME

Délivre-nous de tout mal, Seigneur, et donne la paix à
notre temps ; par ta miséricorde, libère-nous du péché,
rassure-nous devant les épreuves, afin que, soutenus par
la victoire du Christ crucifié et ressuscité, nous soyons
préservés du péché et protégés de toute inquiétude,
dans l'attente de la bienheureuse espérance
et de la venue de notre Sauveur Jésus Christ.

PRIÈRE POUR LA PAIX

Seigneur Jésus Christ, toi qui as révélé sur la Croix
un amour plus fort que la haine et la mort,
ne regarde pas nos péchés mais la foi de ton Église ;
pour que ta volonté s'accomplisse, donne-lui toujours cette
paix et conduis-la vers l'unité parfaite.
Toi qui vis et règnes pour les siècles des siècles. Amen.

INVITATION À LA COMMUNION

Voici l'Agneau de Dieu,
voici celui qui a été élevé pour le salut du monde.
Heureux les invités au repas des noces de l'Agneau.

MÉDITATION APRÈS LA COMMUNION

La Croix nous enseigne que l'amour est plus fort que la souffrance et que la vie est plus forte que la mort. Dans cette Eucharistie, le Seigneur qui a été élevé pour nous nous a de nouveau attirés dans sa présence guérissante. Puissions-nous porter la force de cet amour dans nos foyers, nos épreuves et nos relations, en devenant des signes vivants du triomphe de la Croix par la patience, le pardon et l'amour fidèle.

PRIÈRE APRÈS LA COMMUNION

Rassasiés par ton banquet sacré,
nous te supplions, Seigneur Jésus Christ,
de conduire à la gloire de la résurrection
ceux que tu as rachetés par le bois de ta Croix vivifiante.
Toi qui vis et règnes pour les siècles des siècles. Amen.

BÉNÉDICTION FINALE

Que le Seigneur vous bénisse et vous garde dans la force de son amour. Amen.
Que le Christ crucifié et ressuscité vous attire toujours vers la plénitude de la vie et de l'espérance. Amen.
Que l'Esprit Saint vous aide à reconnaître la victoire de la Croix dans les actes d'amour humble et fidèle. Amen.
Et que Dieu tout-puissant vous bénisse,
le Père ✠, le Fils, et le Saint-Esprit. Amen.

RENOI

Allez dans la paix du Christ, glorifiant le Seigneur par une vie façonnée par l'amour de la Croix.

PENSÉE À EMPORTER

La Croix n'est pas la fin de l'histoire. Dans le Christ, ce qui semblait être une défaite est devenu le triomphe de l'amour et le commencement d'une vie nouvelle. Partout où l'amour est vécu avec patience, sacrifice et fidélité, la puissance de la Croix continue de transformer le monde.

15 septembre 2026 – Mardi - (Notre-Dame des Douleurs) - He 5, 7-9 ; Jn 19, 25-27 ou Lc 2, 33-35

L'amour qui demeure, même lorsqu'il coûte tout.

INTRODUCTION

Une infirmière racontait qu'au cours des heures silencieuses du service de nuit, elle remarquait souvent une même scène : une chaise placée tout près d'un lit d'hôpital. Sur cette chaise était assise une mère, un père ou un conjoint, veillant auprès d'un être cher. Les machines émettaient leurs signaux sonores, les médecins entraient et sortaient, mais cette personne restait là, parfois sans rien dire, parfois simplement en tenant une main. « Ils ne guérissent pas la personne malade », disait-elle, « mais ils refusent de partir. »

Il y a quelque chose de profondément humain dans ce genre de présence. Lorsque l'amour est vrai, il ne disparaît pas devant la souffrance. Il demeure. Il attend. Il persévère, même lorsqu'il n'y a ni paroles ni solutions. Aujourd'hui, alors que nous célébrons Notre-Dame des Douleurs, nous sommes invités à contempler cette même

présence en Marie. Si nous faisons mémoire d'elle aujourd'hui, ce n'est pas parce qu'elle a accompli quelque chose d'extraordinaire aux yeux du monde, mais parce qu'elle est restée là, debout auprès de son Fils à l'heure la plus sombre de sa vie.

En entrant dans cette Eucharistie, demandons-nous : combien de fois avons-nous manqué de demeurer dans l'amour, devant Dieu ou devant les autres ?

Reconnaissons nos péchés et préparons-nous ainsi à célébrer ces saints mystères.

ACTE PÉNITENTIEL

Seigneur Jésus, tu es demeuré fidèle dans l'amour jusqu'à la souffrance et au rejet.

Seigneur, prends pitié.

Ô Christ Jésus, au pied de la Croix, tu nous as donné Marie pour Mère. Ô Christ, prends pitié.

Seigneur Jésus, tu nous appelles à demeurer les uns auprès des autres avec un cœur fidèle et compatissant.

Seigneur, prends pitié.

PRIÈRE D'ABSOLUTION

Que Dieu tout-puissant nous fasse miséricorde, qu'il nous pardonne les fois où nous nous sommes détournés de la souffrance des autres, où nous avons manqué de fidélité dans l'amour et refusé de répondre à l'appel à demeurer auprès de ceux qui sont dans le besoin ; et qu'il nous conduise à la vie éternelle. Amen.

COLLECTE

Dieu éternel et tout-puissant,
tu as voulu que, lorsque ton Fils fut élevé sur la Croix,
sa Mère demeure près de lui et partage sa souffrance ;
accorde à ton Église,
qui s'efforce de marcher fidèlement sur le chemin de
l'amour et du sacrifice,
de participer plus profondément au mystère du Christ
et de parvenir à la joie de sa victoire parfaite.
Par notre Seigneur Jésus-Christ, ton Fils,
qui vit et règne avec toi dans l'unité du Saint-Esprit,
Dieu, pour les siècles des siècles. Amen.

HOMÉLIE

On raconte l'histoire d'une femme âgée qui rendait visite chaque semaine à son mari atteint de la maladie d'Alzheimer. Avec le temps, celui-ci ne la reconnaissait plus. Un jour, quelqu'un lui demanda : « Pourquoi continuez-vous à venir puisqu'il ne sait même plus qui vous êtes ? » Elle répondit doucement : « Lui ne sait peut-être plus qui je suis, mais moi, je sais qui il est. » Sa présence fidèle était une manière de dire : « Je ne t'abandonnerai pas. »

Marie, dans la fête que nous célébrons aujourd'hui, est cette présence fidèle. L'ancien hymne *Stabat Mater* résume cela en quelques mots : la Mère se tenait debout. Au pied de la Croix, elle demeurait là. Elle ne réparait pas la situation, elle ne sauvait pas son Fils de la souffrance, elle ne pouvait pas empêcher ce qui arrivait ; mais elle restait, elle aimait, elle persévérait.

La prophétie de Syméon résonne dans l'Évangile d'aujourd'hui : « Et toi-même, un glaive te transpercera l'âme. » La douleur de Marie n'est pas un accident ; elle

est la conséquence directe de son amour et de sa proximité avec Jésus. Être proche de lui, c'est partager non seulement sa joie, mais aussi sa souffrance. L'amour unit leurs vies si profondément que la douleur de Jésus devient aussi celle de sa Mère.

Nous connaissons cela par notre propre expérience. Lorsqu'une personne que nous aimons souffre, nous souffrons avec elle. Plus l'amour est profond, plus la douleur est vive. Il est impossible d'aimer sans être touché. La seule façon d'éviter la souffrance serait de refuser d'aimer ; mais ce ne serait pas vraiment vivre.

Marie a choisi d'aimer pleinement, sans réserve. Dès l'instant où elle a prononcé son « oui » lors de l'Annonciation, elle a commencé un chemin qui devait la conduire non seulement à Bethléem, mais aussi au Calvaire. Sa route a été un chemin continu de détachement, apprenant à laisser son Fils appartenir d'abord au Père avant de lui appartenir à elle.

Au pied de la Croix, ce détachement atteint son sommet. Pourtant, même là, quelque chose de nouveau naît. Jésus

confie Marie au disciple bien-aimé : « Voici ta mère. » À cet instant, sa maternité s'élargit. Sa douleur devient féconde. Des ténèbres de la Croix surgit une nouvelle famille de foi.

C'est pourquoi la fête d'aujourd'hui, bien qu'elle soit marquée par la douleur, n'est pas dépourvue de lumière. La présence fidèle de Marie au pied de la Croix est déjà illuminée par la promesse de Pâques. Sa fidélité n'est pas la fin de l'histoire ; elle est le chemin par lequel Dieu réalise une victoire plus grande encore.

Pour nous, Marie est à la fois compagne et maîtresse spirituelle. Elle nous montre que la foi ne consiste pas à fuir la souffrance, mais à demeurer fidèles au cœur même de celle-ci. Elle nous invite à nous tenir au pied des croix des autres, non pas avec des réponses faciles, mais avec un amour fidèle.

Une enseignante remarqua un élève discret qui venait de perdre sa mère. Le garçon avait du mal à suivre les cours ; ses résultats baissaient et son attention se dispersait. Au lieu de le presser davantage, l'enseignante resta

simplement avec lui après la classe un jour et lui dit : « Tu n'as pas à traverser cela tout seul. » Des années plus tard, cet élève affirma que ce moment avait changé sa vie, non parce que sa peine avait disparu, mais parce que quelqu'un avait choisi de demeurer à ses côtés.

Voilà l'amour que Marie incarne aujourd'hui : un amour qui demeure, même lorsqu'il coûte tout. Et c'est cet amour que nous sommes appelés à vivre.

INVITATION À LA PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Priez, frères et sœurs, afin que ces dons, présentés avec des cœurs désireux de demeurer fidèlement dans l'amour auprès du Christ et les uns auprès des autres, soient agréés par Dieu le Père tout-puissant.

PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Reçois, Dieu de miséricorde,
les prières et les offrandes de ton peuple
qui fait mémoire avec dévotion des douleurs de la
Bienheureuse Vierge Marie ;

accorde-nous que, suivant son exemple d'amour fidèle,
nous demeurions fermement auprès de la Croix de ton Fils
et devenions les uns pour les autres des signes de
réconfort et d'espérance.

Par le Christ notre Seigneur. Amen.

PRÉFACE

Vraiment, il est juste et bon,
c'est notre devoir et notre salut,
de te rendre grâce toujours et en tout lieu,
Seigneur, Père très saint, Dieu éternel et tout-puissant.
Dans ta sagesse pleine d'amour,
tu as choisi la Bienheureuse Vierge Marie
pour demeurer fidèlement auprès de la Croix de ton Fils.
Comme Syméon l'avait annoncé, un glaive de douleur a
transpercé son cœur ; pourtant elle est demeurée ferme
dans la foi et dans l'amour.
Dans sa fidélité silencieuse, nous contemplons la force
d'un amour qui ne fuit pas la souffrance,
un amour qui persévère même lorsqu'il coûte tout.

Au pied de la Croix,
elle a reçu tous les croyants comme ses enfants
et elle est devenue pour ton Église
une mère de compassion et d'espérance.
Par son exemple, tu nous apprends à demeurer proches
de ceux qui souffrent, à porter les fardeaux les uns des
autres et à croire que, même dans la douleur,
ta victoire salvifique est déjà à l'œuvre.
C'est pourquoi, avec les Anges et les Archanges,
avec les Trônes et les Dominations,
et avec toutes les Puissances des cieux,
nous chantons l'hymne de ta gloire et sans fin nous
proclamons :
Saint ! Saint ! Saint, le Seigneur, Dieu de l'univers...

INVITATION À LA PRIÈRE DU SEIGNEUR

Comme nous l'avons appris du Sauveur et selon son
commandement, osons dire avec confiance notre prière au
Père qui n'abandonne jamais ses enfants, même à l'heure
la plus sombre :

EMBOLISME

Délivre-nous de tout mal, Seigneur, nous t'en prions,
et fortifie-nous afin que nous demeurions fidèles dans
l'amour lorsque nous sommes confrontés à la souffrance,
à la perte et à l'incertitude. À l'exemple de la Bienheureuse
Vierge Marie debout au pied de la Croix, apprends-nous à
ne pas fuir la douleur des autres, mais à demeurer près
d'eux avec un cœur compatissant et fidèle. Accorde-nous
la paix en notre temps : par ta miséricorde, libère-nous du
péché, rassure-nous devant les épreuves,
en cette vie où nous espérons le bonheur que tu promets
et l'avènement de Jésus-Christ, notre Sauveur.

PRIÈRE POUR LA PAIX

Seigneur Jésus-Christ,
toi qui es demeuré fidèle dans l'amour jusqu'à la Croix
et qui nous as donné ta Mère comme source de réconfort
et d'unité, ne regarde pas nos péchés, mais la foi de ton
Église ; pour que ta volonté s'accomplisse, donne-lui
toujours cette paix et conduis-la vers l'unité parfaite.
Toi qui vis et règnes pour les siècles des siècles. Amen.

INVITATION À LA COMMUNION

Voici l'Agneau de Dieu, voici celui qui est demeuré fidèle dans l'amour jusqu'à la mort et qui nous donne la force de demeurer les uns auprès des autres avec compassion et espérance. Heureux les invités au repas des noces de l'Agneau.

MÉDITATION APRÈS LA COMMUNION

Marie est demeurée au pied de la Croix, non parce qu'elle pouvait changer ce qui se passait, mais parce que l'amour ne lui permettait pas de partir. Dans cette Eucharistie, le Christ s'est approché de nous dans notre faiblesse et dans notre douleur. Fortifiés par sa présence, apprenons à demeurer fidèlement auprès de ceux qui souffrent, portant dans le monde le courage discret d'un amour persévérant.

PRIÈRE APRÈS LA COMMUNION

Après avoir reçu le sacrement de la rédemption éternelle, nous te prions humblement, Seigneur :

en honorant la Bienheureuse Vierge Marie dans ses douleurs, accorde-nous d'imiter son amour fidèle, de demeurer fermes auprès de ceux qui souffrent et de participer plus pleinement au mystère salvifique du Christ. Lui qui vit et règne pour les siècles des siècles. Amen.

BÉNÉDICTION FINALE

Que Dieu, qui a donné à la Bienheureuse Vierge Marie la force de demeurer fidèlement auprès de la Croix de son Fils, vous accorde le courage dans toutes vos épreuves et vous rende fermes dans l'amour. Amen.

Que le Christ, qui transforme la souffrance par la puissance de sa Croix et de sa Résurrection, remplisse vos cœurs de paix et d'espérance. Amen.

Que l'Esprit Saint vous apprenne à demeurer proches de ceux qui souffrent avec compassion, patience et fidélité. Amen.

Et que la bénédiction de Dieu tout-puissant, le Père, le Fils ✠ et le Saint-Esprit, descende sur vous et y demeure pour toujours. Amen.

RENOI

Allez dans la paix du Christ, en glorifiant le Seigneur par votre fidélité à demeurer les uns auprès des autres dans l'amour.

PENSÉE À EMPORTER

L'amour se manifeste non seulement par ce qu'il dit ou ce qu'il fait, mais aussi par l'endroit où il choisit de demeurer. Comme Marie au pied de la Croix, nous sommes appelés à rester auprès des autres avec un amour fidèle et persévérant, en ayant confiance que, même au cœur de la douleur, Dieu fait surgir une vie nouvelle.

16 septembre 2026 – Mercredi – Saints Corneille et Cyprien - 1 Co 12,31–13,13 ; Lc 7,31–35

« Apprendre à danser au rythme de la musique de Dieu. »

INTRODUCTION

On raconte l'histoire d'un violoniste qui joua un jour dans une station de métro très fréquentée pendant l'heure de pointe du matin. Des milliers de personnes passaient en toute hâte. Quelques-unes ralentirent un instant, mais la plupart ne remarquèrent rien. Seul un petit enfant s'arrêta, tirant la main de sa mère, désireux d'écouter. Sa mère l'entraîna avec elle, inquiète d'arriver en retard. La musique était magnifique, mais la foule était trop occupée, trop distraite pour l'entendre.

Nous pouvons passer à côté de ce qu'il y a de plus beau, non parce que cela est absent, mais parce que nous ne sommes pas attentifs. Le bruit de la vie, nos attentes, et même nos habitudes peuvent nous rendre sourds à ce qui nous est discrètement offert chaque jour.

Aujourd'hui, l'Église fait mémoire des saints Corneille et Cyprien, pasteurs de l'Église primitive qui, à une époque

de confusion et de division, ont appris à écouter profondément la voix du Christ. Bien qu'ils aient affronté l'opposition, l'exil et finalement le martyre, ils sont demeurés fidèles à la « musique » de Dieu, guidant les autres vers l'unité, la miséricorde et le courage. Dans l'Évangile d'aujourd'hui, Jésus parle de personnes qui ne savaient pas répondre, que ce soit à l'appel de Jean-Baptiste à la conversion ou à sa propre invitation à la joie. Alors que nous nous rassemblons maintenant, nous pouvons nous demander : sommes-nous devenus inattentifs à la musique que Dieu joue dans notre vie ? Reconnaissons ces moments et demandons au Seigneur sa miséricorde ainsi qu'un cœur ouvert.

ACTE PÉNITENTIEL

Seigneur Jésus, tu nous appelles à écouter la mélodie de ton amour, et pourtant nous demeurons souvent distraits et insensibles : Seigneur, prends pitié.

Ô Christ Jésus, tu nous invites à nous réjouir de la liberté et de la grâce de l'Évangile, et pourtant nous nous accrochons à nos propres chemins et résistons à ton rythme : Ô Christ, prends pitié.

Seigneur Jésus, tu nous enseignes que l'amour est patient et bienveillant, et pourtant nos cœurs restent souvent fermés à la réconciliation et à l'unité :

Seigneur, prends pitié.

PRIÈRE D'ABSOLUTION

Que Dieu tout-puissant ouvre nos cœurs pour entendre la musique de sa grâce, qu'il nous pardonne lorsque nous sommes restés insensibles à son appel à l'amour, et qu'il nous conduise à la vie éternelle. Amen.

COLLECTE

Dieu qui as donné à ton peuple les saints Corneille et Cyprien comme pasteurs fidèles et témoins courageux, accorde-nous, attentifs à la voix de ton Fils, d'apprendre à marcher dans l'harmonie de l'amour divin

et de répondre généreusement à la grâce que tu places devant nous chaque jour.

Par notre Seigneur Jésus-Christ, ton Fils,
qui vit et règne avec toi dans l'unité du Saint-Esprit,
Dieu, pour les siècles des siècles. Amen.

HOMÉLIE

Un groupe d'enfants s'était réuni un jour sur la place d'un village. L'un d'eux commença à jouer un air joyeux à la flûte, invitant les autres à danser. Certains rirent et se joignirent à lui, mais quelques-uns restèrent à l'écart, les bras croisés, refusant de participer. Puis un autre enfant changea d'atmosphère et se mit à jouer une mélodie lente et triste, comme pour des funérailles. De nouveau, certains entrèrent dans l'esprit du moment, mais les mêmes enfants demeurèrent impassibles. Quelle que soit la musique jouée, ils ne voulaient pas répondre.

Jésus utilise une image semblable dans l'Évangile d'aujourd'hui. Il voit dans ces enfants le reflet de sa propre

génération. Jean-Baptiste est venu avec un message sérieux et austère, semblable à un chant funèbre appelant à la conversion, et beaucoup l'ont rejeté. Jésus est venu avec un message de grâce et de joie, semblable à une musique qui invite à la danse, et pourtant beaucoup n'ont pas voulu répondre. Des mélodies différentes, mais la même résistance.

Il est frappant d'imaginer Jésus comme un musicien, un joueur de flûte interprétant la mélodie de Dieu. Sa vie, ses paroles, ses actions, sa mort et sa résurrection forment ensemble une sorte de musique divine. Ce n'est pas une complainte de désespoir, mais un chant d'espérance, une proclamation que la faveur de Dieu repose sur l'humanité.

Être disciple ne consiste donc pas seulement à comprendre des enseignements ou à suivre des règles. C'est écouter profondément et permettre à cette musique d'entrer en nous. Comme toute musique, elle doit être écoutée avec attention avant de pouvoir influencer notre

manière de marcher et d'agir. Sans écoute, il ne peut y avoir de danse.

Dans la première lecture, saint Paul nous donne la description la plus claire de ce que signifie cette « musique de Dieu » : c'est l'amour. Un amour patient, un amour bienveillant, un amour qui n'est ni jaloux ni égoïste. Sans l'amour, dit Paul, tout le reste n'est que bruit, comme des cymbales retentissantes. L'amour est la mélodie qui donne un sens à tout.

Parfois cependant, nous résistons à cette musique. Nous préférons notre propre rythme, notre propre mélodie. Comme les enfants de l'Évangile, nous pouvons devenir obstinés : peu disposés à changer, peu disposés à nous laisser toucher, peu disposés à entrer dans ce que Dieu accomplit. Le Seigneur joue sa musique, mais nous demeurons immobiles.

Les saints Corneille et Cyprien ont choisi autrement. À une époque marquée par la persécution et les divisions internes, ils ont écouté attentivement la voix du Christ et

ont travaillé à l'unité et à la réconciliation dans l'Église. Ils ne sont pas restés à l'écart et ne se sont pas refermés sur eux-mêmes ; ils ont permis à l'Évangile de façonner leur vie, même lorsque cela les conduisait à la souffrance et au martyre. Leur témoignage nous montre ce que signifie non seulement entendre la musique, mais aussi la suivre fidèlement.

Marie est un autre magnifique modèle. Elle a écouté attentivement la parole de Dieu et lui a permis de façonner toute sa vie. Son Magnificat n'est pas seulement un chant qu'elle a entonné ; il est l'expression d'une existence entièrement accordée à la musique de Dieu.

On raconte aussi l'histoire d'une femme âgée qui se promenait chaque après-midi dans un jardin public. Un jour, elle entendit un chœur d'enfants répéter dans une église voisine. Les voix étaient simples, mais pleines de joie. Elle s'arrêta pour écouter. Peu à peu, son visage s'éclaira, elle se mit à fredonner avec eux, puis à chanter doucement. Les passants la regardaient, certains avec

étonnement, d'autres avec un sourire. Mais cela ne la préoccupait pas. Elle avait entendu la musique et y avait répondu de tout son cœur.

Telle est l'invitation qui nous est adressée aujourd'hui. La musique de Dieu résonne déjà dans notre vie. La question n'est pas de savoir si elle est présente, mais si nous allons l'entendre et, l'ayant entendue, si nous allons nous lever pour danser.

INVITATION À LA PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Priez, frères et sœurs,
afin qu'en écoutant plus profondément la musique de l'amour de Dieu, nous offrions nos vies avec ces dons dans une joyeuse obéissance et une fidélité généreuse, et que mon sacrifice, qui est aussi le vôtre, soit agréable à Dieu le Père tout-puissant.

PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Reçois, Seigneur, les prières et les offrandes de ton peuple, et accorde à nos cœurs de s'accorder à la mélodie de ta grâce,

afin qu'à l'exemple des saints Corneille et Cyprien, nous vivions dans l'unité, la charité et une foi inébranlable. Par le Christ, notre Seigneur. Amen.

PRÉFACE

Vraiment, il est juste et bon, notre devoir et notre salut, de te rendre grâce toujours et en tout lieu, Seigneur, Père très saint, Dieu éternel et tout-puissant.

Car en tout temps tu continues d'appeler ton peuple à écouter la voix de ton Fils et à entrer dans la joie de ton Royaume.

Lorsque les cœurs deviennent distraits ou résistants, tu ne cesses pas de faire entendre la mélodie de ta miséricorde, nous attirant de nouveau à toi par le témoignage des saints et par la force transformatrice de l'amour.

Dans les saints Corneille et Cyprien, tu as donné à ton Église des pasteurs

qui ont écouté fidèlement le Christ
au milieu de la persécution et des divisions.

Par leur courage et leur charité persévérante,
ils sont devenus des instruments d'unité et de paix,
enseignant à ton peuple à suivre le rythme de l'Évangile
même dans les temps de souffrance.

C'est pourquoi, avec les Anges et les Archanges,
les Trônes et les Dominations,
et avec toute l'armée céleste,
nous chantons l'hymne de ta gloire
et sans fin nous proclamons :

INVITATION À LA PRIÈRE DU SEIGNEUR

Unis dans le même amour divin,
et formés par la musique de l'amour de Dieu
qui fait de nous une seule famille dans le Christ, comme
nous l'avons appris du Sauveur,
nous osons dire :

EMBOLISME

Délivre-nous de tout mal, Seigneur, nous t'en prions,
et libère-nous de l'obstination qui nous empêche de
répondre à ta grâce. Donne la paix à notre temps ;
attentifs à la voix de ton Fils
et guidés par la mélodie de l'amour,
que nous devenions dans le monde
des instruments de réconciliation et de joie,
dans l'attente de la bienheureuse espérance
et de la venue de notre Sauveur Jésus-Christ.

PRIÈRE POUR LA PAIX

Seigneur Jésus-Christ, toi qui es venu parmi nous
avec le chant de la miséricorde et de la paix,
appelant tous les peuples
à entrer dans l'harmonie du Royaume de Dieu,
ne regarde pas nos péchés, mais la foi de ton Église ;
pour que ta volonté s'accomplisse,
donne-lui toujours cette paix et conduis-la vers l'unité
parfaite.

Toi qui vis et règnes pour les siècles des siècles. Amen.

INVITATION À LA COMMUNION

Voici l'Agneau de Dieu, voici celui qui nous appelle
à écouter la musique de l'amour divin
et à entrer dans la joie de son Royaume. Heureux les
invités au repas des noces de l'Agneau.

MÉDITATION APRÈS LA COMMUNION

Le Seigneur continue de faire entendre doucement sa
musique dans nos cœurs. Dans cette Eucharistie, nous
avons de nouveau entendu la mélodie d'un amour patient
et fidèle. Comme Marie, comme les saints Corneille et
Cyprien, ne demeurons pas éloignés ni insensibles.
Que le Christ nous apprenne à nous lever, à le suivre et à
laisser notre vie devenir un chant d'amour, de
réconciliation et de joie.

PRIÈRE APRÈS LA COMMUNION

Que les saints mystères que nous avons reçus, Seigneur,
nous affermissent dans la foi et dans la charité,
afin que, demeurant attentifs à la voix du Christ,
nous vivions en harmonie avec ta volonté

et rendions témoignage à ton amour
au milieu du monde. Par le Christ, notre Seigneur. Amen.

BÉNÉDICTION FINALE

Que le Seigneur ouvre vos cœurs
pour entendre la musique de sa grâce
et vous donne le courage d'y répondre avec joie. Amen.

Qu'il vous apprenne à vivre
dans un amour patient et fidèle,
en harmonie les uns avec les autres
et avec sa volonté. Amen.

Que le témoignage des saints Corneille et Cyprien
vous fortifie afin que vous demeuriez fermes dans la foi
et généreux dans la charité. Amen.

Et que Dieu tout-puissant vous bénisse,
le Père, et le Fils ✠, et le Saint-Esprit. Amen.

RENOI

Allez dans la paix du Christ, en écoutant la musique de Dieu dans votre vie et en y répondant par la danse de l'amour et de la foi.

PENSÉE À EMPORTER

La musique de Dieu résonne déjà dans notre vie.

La question n'est pas de savoir si Dieu parle, mais de savoir si nous écoutons et, après avoir écouté, si nous sommes prêts à nous lever et à danser.

17 septembre 2026 – Jeudi de la 24e semaine du

Temps Ordinaire: 1 Co 15, 1–11 ; Lc 7, 36–50

« Celui à qui l'on pardonne beaucoup aime beaucoup. »

INTRODUCTION

On raconte l'histoire d'un homme qui gardait toujours un petit carnet dans sa poche. Chaque soir, il y inscrivait les noms des personnes qui lui avaient fait du tort durant la journée. Avec le temps, la liste devint de plus en plus longue et de plus en plus lourde — non seulement sur le papier, mais aussi dans son cœur. Un jour, un ami âgé remarqua cette habitude et lui dit : « Pourquoi n'essaies-tu pas plutôt d'écrire les moments où toi-même tu as été pardonné ? » À contrecœur, l'homme commença. À sa grande surprise, cette seconde liste grandit encore plus rapidement — et peu à peu, son cœur devint plus léger. Nous nous souvenons souvent plus facilement des blessures que de la miséricorde. Nous portons en nous le souvenir de ce que les autres nous doivent, mais nous oublions combien nous dépendons nous-mêmes du pardon. Pourtant, la vie chrétienne ne commence pas par

notre bonté, mais par la grâce de Dieu librement donnée. Dans l'Évangile d'aujourd'hui, une femme pécheresse s'approche de Jésus avec des larmes, de l'amour et de la gratitude parce qu'elle a découvert que la miséricorde est plus grande que son passé. Saint Paul parle avec la même humilité : « Par la grâce de Dieu, je suis ce que je suis. » Tous deux nous rappellent que les cœurs pardonnés deviennent des cœurs aimants. Alors que nous nous rassemblons autour de l'autel du Seigneur, nous ne venons pas comme des personnes qui ont mérité leur place ici, mais comme des pécheurs accueillis par la miséricorde. Reconnaissons maintenant nos péchés et préparons-nous ainsi à célébrer les saints mystères.

ACTE PÉNITENTIEL Seigneur Jésus, toi qui accueilles les pécheurs et les relèves par ta miséricorde :

Seigneur, prends pitié.

Ô Christ Jésus, toi qui nous pardonnes généreusement et nous apprends à aimer généreusement en retour : Ô Christ, prends pitié.

Seigneur Jésus, toi qui adoucis les cœurs devenus orgueilleux, éloignés ou portés au jugement : Seigneur, prends pitié.

PRIÈRE D'ABSOLUTION

Que Dieu tout-puissant, lui qui dans sa grande miséricorde pardonne nos péchés et nous apprend à aimer avec des cœurs reconnaissants, nous fasse miséricorde, qu'il nous pardonne nos péchés et nous conduise à la vie éternelle. Amen.

COLLECTE

Dieu notre Père, toi dont la miséricorde transforme les pécheurs en disciples et dont la grâce porte du fruit dans des vies renouvelées par l'amour, accorde à ceux qui ont reçu ton pardon de répondre avec des cœurs généreux et fidèles, afin que notre vie proclame la grandeur de ta compassion.

Par notre Seigneur Jésus-Christ, ton Fils, qui vit et règne avec toi dans l'unité du Saint-Esprit, Dieu pour les siècles des siècles. Amen.

HOMÉLIE

Un instituteur remarqua un jour qu'un jeune élève avait beaucoup de difficultés à lire. Les autres enfants avançaient rapidement tandis que lui peinait à suivre. Au lieu de le réprimander, l'enseignant passa du temps avec lui après les cours, l'encourageant patiemment jour après jour. Plusieurs années plus tard, ce garçon devenu adulte revint remercier son ancien maître. « Vous avez cru en moi alors que je n'y croyais pas moi-même », lui dit-il. Ce qui semblait être une faiblesse était devenu une force grâce à la patience et à la bonté reçues.

L'Évangile d'aujourd'hui place devant nous une autre scène frappante et dérangement. Une femme, connue dans la ville comme une pécheresse, entre sans y être invitée dans la maison d'un pharisien. Elle bouleverse le déroulement soigneusement ordonné du repas en pleurant aux pieds de Jésus, en les lavant de ses larmes, en les essuyant avec ses cheveux, en les couvrant de baisers et

en les parfumant avec un parfum précieux. Tout cela paraît excessif, voire scandaleux.

Simon le Pharisien, l'hôte du repas, observe la scène avec désapprobation. Il ne parvient pas à concilier ce qu'il voit avec son idée de la sainteté. Si Jésus était vraiment un prophète, pense-t-il, il saurait quel genre de femme elle est — et il garderait ses distances. Le problème de Simon n'est pas seulement son jugement sur cette femme ; c'est aussi son incapacité à reconnaître son propre besoin de miséricorde.

La femme, au contraire, sait exactement qui elle est. Elle vient non avec des excuses, mais avec des larmes ; non avec des revendications, mais avec de l'amour. Quelque temps avant cet instant, elle avait rencontré Jésus et reçu de lui le don du pardon. Cette expérience l'avait transformée. Ce que nous voyons maintenant n'est pas une demande de miséricorde, mais une réponse à une miséricorde déjà accordée.

Jésus raconte alors une simple parabole : deux débiteurs, l'un devant beaucoup, l'autre peu. Tous deux reçoivent le pardon de leur dette. Lequel aimera davantage ? La réponse est évidente — et pourtant sa portée est profonde. « Celui à qui l'on pardonne peu aime peu. » Simon ne s'est pas laissé rejoindre par le pardon, et son amour demeure limité, mesuré, retenu.

Saint Paul, dans la première lecture d'aujourd'hui, parle à partir de la même expérience que cette femme. « Par la grâce de Dieu, je suis ce que je suis. » Il sait qu'il n'a pas mérité sa vocation ; il l'a reçue comme une miséricorde. Lui qui fut autrefois persécuteur est devenu apôtre, non par son propre mérite, mais par grâce. Et cette grâce, dit-il, « n'a pas été stérile ». Elle a débordé en un service infatigable.

Voilà le modèle de la vie chrétienne : recevoir avant de donner. Lorsque nous nous laissons toucher par l'amour pardonnant de Dieu, quelque chose change en nous. La gratitude remplace les calculs. La générosité remplace la

prudence excessive. L'amour devient moins une question d'obligation qu'une réponse à ce qui a été reçu.

Simon nous met en garde. Il est possible d'être proche de Jésus, de l'inviter même dans sa vie, et pourtant de demeurer intérieurement distant, fermé sur soi-même et peu touché par sa présence. La femme, au contraire, nous montre le cœur du disciple : celui qui reconnaît son besoin, reçoit la miséricorde et répond avec tout ce qu'il est.

Il y a enfin l'histoire d'un jeune garçon qui brisa un vase précieux à la maison. Terrifié, il s'attendait à être sévèrement puni. Mais son père lui dit simplement : « Je te pardonne ; fais seulement plus attention la prochaine fois. » Le garçon n'oublia jamais ce moment. Des années plus tard, il déclara : « C'est ce jour-là que j'ai compris ce qu'est l'amour. » À partir de ce moment, il chercha non pas à éviter les erreurs par peur, mais à bien vivre par reconnaissance.

« Celui à qui l'on pardonne beaucoup aime beaucoup. »
Voilà le fil conducteur de toutes les lectures de ce jour.

Lorsque nous nous savons vraiment pardonnés, nous ne pouvons plus rester les mêmes. Comme cette femme, comme saint Paul, nous commençons à aimer d'une manière qui peut même sembler excessive aux yeux des autres, mais qui, aux yeux de Dieu, est simplement le fruit naturel de la grâce.

INVITATION À LA PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Prions ensemble, frères et sœurs, afin qu'en présentant ces dons au Seigneur, nous lui offrions aussi nos cœurs dans une humble gratitude, mettant notre confiance non dans nos mérites, mais dans la miséricorde qui nous a pardonnés et renouvelés.

PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Regarde avec bienveillance, Seigneur, les dons que nous déposons sur ton autel, et de même que tu as accueilli les larmes et l'amour de la femme repentante, accueille aussi l'offrande de nos cœurs. Que ce sacrifice fasse grandir en nous un amour reconnaissant qui porte du fruit dans une vie de service fidèle.

Par le Christ notre Seigneur. Amen.

PRÉFACE

Vraiment, il est juste et bon, pour ta gloire et notre salut, de t'offrir notre action de grâce, toujours et en tout lieu, Seigneur, Père très saint, Dieu éternel et tout-puissant. Car dans ta miséricorde, tu ne te détournes pas des pécheurs, mais tu les cherches avec un amour patient et fidèle. Dans ton Fils, Jésus-Christ, tu révéles une compassion qui rend leur dignité aux personnes, qui guérit les cœurs blessés et qui nous appelle à une vie nouvelle. Tu nous enseignes que ceux qui reçoivent une grande miséricorde sont poussés à aimer davantage en retour, et que ta grâce, lorsqu'elle est accueillie, n'est jamais sans fruit. À travers le témoignage de pécheurs pardonnés devenus saints, tu manifestes au monde la puissance de ton amour rédempteur.

C'est pourquoi, avec les Anges et les Archanges, avec les Trônes et les Dominations, et avec toutes les Puissances des cieux, nous chantons l'hymne de ta gloire et sans fin nous proclamons : Saint, Saint, Saint...

INVITATION À LA PRIÈRE DU SEIGNEUR

Comme nous l'avons appris du Sauveur et selon son commandement, nous osons dire :

Car le Père, dans sa miséricorde, pardonne nos péchés et nous apprend à nous pardonner les uns aux autres.

EMBOLISME

Délivre-nous de tout mal, Seigneur, nous t'en prions, et libère nos cœurs de l'orgueil, du ressentiment et de la dureté. Par la puissance de ta miséricorde, apprends-nous à vivre comme des hommes et des femmes pardonnés et renouvelés, afin que nous sachions aimer généreusement et te servir fidèlement, dans l'attente de la bienheureuse espérance et de la venue de notre Sauveur, Jésus-Christ.

PRIÈRE POUR LA PAIX

Seigneur Jésus-Christ, toi qui as apporté la paix aux pécheurs par le don du pardon et qui nous as réconciliés avec le Père par ton amour miséricordieux, ne regarde pas nos péchés, mais la foi de ton Église ; pour que ta volonté s'accomplisse, donne-lui toujours cette paix et conduis-la

vers l'unité parfaite. Toi qui vis et règnes pour les siècles des siècles. Amen.

INVITATION À LA COMMUNION

Voici l'Agneau de Dieu, voici celui qui enlève les péchés du monde ; en lui, la miséricorde est accueillie et les cœurs sont renouvelés dans l'amour. Heureux les invités au repas des noces de l'Agneau.

MÉDITATION APRÈS LA COMMUNION

La femme de l'Évangile a quitté cette maison transformée — non parce qu'elle s'était justifiée, mais parce qu'elle avait rencontré la miséricorde. Saint Paul a consacré toute sa vie à annoncer la grâce qu'il avait lui-même reçue. Nous aussi, nous sommes venus devant le Seigneur les mains vides, et il les a remplies de pardon et de paix. L'Eucharistie nous rappelle une fois encore que l'amour de Dieu ne se mérite jamais ; il se reçoit. Et lorsqu'il est reçu profondément, il ne peut rester caché. Les cœurs pardonnés deviennent des cœurs reconnaissants, et les cœurs reconnaissants apprennent à aimer.

PRIÈRE APRÈS LA COMMUNION

Que l'action de ce don céleste, Seigneur,
prenne pleinement possession de nos esprits et de nos
cœurs, afin que, transformés par ta miséricorde,
nous portions un fruit durable dans une vie marquée par la
gratitude, la compassion et un amour généreux.
Par le Christ notre Seigneur. Amen.

BÉNÉDICTION FINALE

Que le Seigneur, qui a pardonné vos péchés et vous a
nourris de sa miséricorde, remplisse vos cœurs d'un
amour reconnaissant. Amen.

Qu'il vous libère de l'orgueil et du jugement, et vous
apprenne à reconnaître sa grâce à l'œuvre dans votre vie.
Amen.

Et qu'à l'exemple de la femme de l'Évangile et de saint
Paul Apôtre, vous deveniez des témoins de la miséricorde
par un amour généreux et fidèle. Amen.

Et que la bénédiction de Dieu tout-puissant,
le Père, le Fils ✠ et le Saint-Esprit,
descende sur vous et y demeure pour toujours. Amen.

RENOI

Allez dans la paix du Christ, glorifiant le Seigneur par une
vie façonnée par la miséricorde, la gratitude et l'amour
généreux.

PENSÉE À EMPORTER

Lorsque nous nous souvenons vraiment de tout ce qui
nous a été pardonné, l'amour cesse d'être un devoir et
devient une réponse reconnaissante à la grâce.

18 septembre 2026 – Vendredi de la 24e semaine du

Temps Ordinaire: 1 Co 15, 12-20 ; Lc 8, 1-3

Comblés de grâce pour recevoir, appelés à donner.

INTRODUCTION

Il y a l'histoire d'une petite clinique de campagne qui avait du mal à rester ouverte. Le médecin était dévoué, mais les ressources financières manquaient constamment. Un jour, une femme discrète du village commença à déposer des enveloppes à l'accueil — sans nom, sans mot, simplement de quoi permettre à la clinique de continuer à fonctionner une semaine de plus. Pendant des années, personne ne sut qui était cette bienfaitrice. Ce n'est que plus tard que l'on découvrit qu'elle donnait discrètement sur ses propres ressources limitées, simplement parce qu'elle croyait à l'œuvre de guérison qui s'accomplissait en ce lieu.

Une grande partie de ce qui soutient la vie demeure souvent cachée à nos regards. Les familles restent unies grâce à des sacrifices inaperçus, les communautés survivent grâce à une générosité silencieuse, et l'Église

continue sa mission parce que de nombreuses personnes servent fidèlement sans recevoir de reconnaissance.

Dans l'Évangile d'aujourd'hui, saint Luc met en lumière de tels disciples cachés. Les femmes qui accompagnaient Jésus soutenaient son ministère avec leurs propres biens. Elles avaient d'abord reçu du Seigneur la guérison et la grâce, et, dans leur reconnaissance, elles partageaient ce qu'elles possédaient afin que d'autres puissent eux aussi le rencontrer.

Alors que nous nous rassemblons autour de cet autel, nous reconnaissons combien nous avons nous-mêmes reçu de Dieu et des autres. Pourtant, nous n'avons pas toujours été reconnaissants, assez humbles pour accepter l'aide des autres, ni assez généreux pour partager nos dons. Reconnaissons maintenant nos péchés et préparons-nous à célébrer ces saints mystères.

ACTE PÉNITENTIEL

Seigneur Jésus, toi qui as accueilli le service plein d'amour de ceux qui te suivaient et nous as enseigné l'humilité d'accepter l'attention et le soutien des autres :

Seigneur, prends pitié.

Ô Christ Jésus, toi qui nous as comblés d'innombrables dons et nous appelles à les partager généreusement pour l'édification de ton Royaume : Ô Christ, prends pitié.

Seigneur Jésus, par ta Résurrection, tu nous as ouvert la vie nouvelle dans laquelle aucun acte d'amour n'est jamais perdu : Seigneur, prends pitié.

PRIÈRE D'ABSOLUTION

Que le Seigneur miséricordieux nous pardonne les fois où nous avons considéré les autres comme acquis, où nous avons manqué de partager ce que nous avons reçu, ou refusé l'humilité de dépendre les uns des autres. Qu'il renouvelle en nous des cœurs reconnaissants et des esprits généreux, et qu'il nous conduise à la vie éternelle. Amen.

COLLECTE

Dieu notre Père,
source de toute grâce et donateur de tout bien,
tu nous enseignes par l'exemple de ton Fils
que le véritable discipulat se trouve à la fois dans le service généreux et dans l'ouverture humble à recevoir des autres.

Accorde-nous, fortifiés par l'espérance de la Résurrection, de partager avec joie ce que nous avons reçu de toi pour l'édification de ton Royaume.

Par notre Seigneur Jésus-Christ, ton Fils,
qui vit et règne avec toi dans l'unité du Saint-Esprit,
Dieu, pour les siècles des siècles. Amen.

HOMÉLIE

Un voyageur entreprit un jour une longue traversée du désert. Il n'emporta avec lui que ce qu'il pensait nécessaire. Mais au fil des jours, il découvrit qu'il n'était pas soutenu uniquement par ses propres provisions. Il

trouvait des puits creusés par des inconnus, des abris construits par des mains qu'il ne connaissait pas et de la nourriture laissée par ceux qui étaient passés avant lui. Il atteignit sa destination non pas seul, mais porté par la générosité de nombreuses personnes qu'il ne rencontrerait jamais.

L'Évangile d'aujourd'hui nous offre un éclairage semblable sur le ministère de Jésus. Nous l'imaginons souvent parcourant villes et villages avec les Douze, prêchant et guérissant. Mais saint Luc élargit le tableau. Aux côtés des Douze se trouve un groupe de femmes — Marie Madeleine, Jeanne, Suzanne et beaucoup d'autres — qui pourvoient aux besoins de Jésus et de ses compagnons avec leurs propres ressources.

Ceci est remarquable. Dans la culture de l'époque, une telle participation publique de femmes au ministère d'un rabbin aurait été inhabituelle. Pourtant, Jésus ne se contente pas de l'autoriser : il l'accueille. Il forme une

communauté où chaque personne, indépendamment de son statut, a une place et une mission.

Plus remarquable encore est ceci : Jésus, celui qui est venu « non pour être servi, mais pour servir », accepte de recevoir le service des autres. Il reçoit d'eux. Le Fils de Dieu, qui donne tout, accepte aussi l'attention, le soutien et la générosité de ces femmes.

Cela nous apprend quelque chose d'essentiel sur la vie de disciple. Nous ne sommes pas seulement appelés à donner ; nous sommes aussi appelés à recevoir. Donner demande de la générosité, mais recevoir demande de l'humilité — l'humilité de reconnaître que nous ne nous suffisons pas à nous-mêmes, que nous avons besoin des autres et que Dieu nous rejoint souvent à travers les mains et les cœurs de ceux qui nous entourent.

Dans la première lecture, saint Paul parle de la résurrection, qui est le cœur même de notre foi. « Si le Christ n'est pas ressuscité, dit-il, notre foi est vaine. » Mais parce que le Christ est ressuscité, tout change. La vie n'est

plus enfermée sur elle-même. Ce que nous donnons n'est jamais perdu ; ce que nous recevons n'est jamais dépourvu de sens. Tout devient partie intégrante de la vie nouvelle du Seigneur ressuscité.

Les femmes de l'Évangile ont vécu cette foi en la résurrection avant même d'en saisir pleinement toute la portée. Elles avaient fait l'expérience de la guérison et de la grâce reçues de Jésus et, en réponse, elles ont donné. Non par obligation, mais par reconnaissance. Ce qu'elles avaient reçu, elles le partageaient désormais.

Leur exemple nous interpelle. Qu'avons-nous reçu — de Dieu, des autres, de la générosité discrète de ceux qui nous entourent ? Et qu'en faisons-nous ? Il est facile de penser uniquement aux biens matériels, mais l'Évangile nous invite à voir plus large : notre temps, notre attention, nos encouragements, notre présence — tout cela est un don que nous sommes appelés à partager.

En même temps, nous sommes invités à remarquer et à remercier ceux qui nous ont soutenus — les disciples «

cachés » de notre propre vie. Beaucoup d'entre nous sont ici aujourd'hui parce que quelqu'un, souvent discrètement et sans aucune reconnaissance, nous a aidés sur notre chemin, a soutenu notre foi ou nous a montré le visage du Christ.

L'Église elle-même n'est pas bâtie seulement sur de grands dirigeants et des figures visibles, mais aussi sur d'innombrables actes de service cachés. Sans eux, la mission du Christ s'affaiblirait. Grâce à eux, elle continue de porter du fruit.

On raconte l'histoire d'une cathédrale admirée pour sa beauté. Lorsque les visiteurs demandaient qui l'avait conçue, on leur donnait le nom de l'architecte. Mais un vieux gardien ajoutait discrètement : « Elle a aussi été construite par ceux qui ont porté les pierres, préparé le mortier et travaillé dans l'ombre. Sans eux, il n'y aurait pas de cathédrale. »

Il en est de même pour le Royaume de Dieu. Il n'est pas construit seulement par ceux qui prêchent et dirigent, mais aussi par tous ceux qui, comme les femmes de l'Évangile

d'aujourd'hui, donnent à partir de ce qu'ils ont reçu. Aux yeux de Dieu, rien de ce qui est donné par amour n'est jamais insignifiant, et rien de ce qui est reçu avec humilité n'est jamais perdu.

INVITATION À LA PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Priez, frères et sœurs, afin que les dons que nous présentons au Seigneur, offerts dans l'action de grâce pour tout ce que nous avons reçu de lui et les uns des autres, soient agréés par Dieu, le Père tout-puissant.

PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Seigneur notre Dieu, reçois ces offrandes, signe des dons que tu as d'abord placés entre nos mains. Comme les femmes qui suivaient ton Fils ont soutenu sa mission avec un cœur généreux, accorde-nous de nous offrir nous-mêmes avec joie dans le service aimant de ton peuple.

Fais que tout ce que nous donnons dans la foi porte du fruit dans la vie de ton Église.

Par le Christ notre Seigneur. Amen.

PRÉFACE

Vraiment, il est juste et bon,
c'est notre devoir et notre salut,
de te rendre grâce toujours et en tout lieu,
Seigneur, Père saint, Dieu éternel et tout-puissant.

Car, dans ta sagesse et ton amour,
tu appelles chaque personne à prendre part à l'œuvre de
ton Royaume.

Tu soutiens ton Église non seulement par des
responsables visibles,
mais aussi par d'innombrables actes cachés de fidélité, de
générosité et d'attention.

En ton Fils, Jésus-Christ,
tu as révélé l'humilité qui sait à la fois donner et recevoir.

Lui qui est venu pour servir
a accepté le soutien plein d'amour de ceux qui le suivaient,

nous enseignant qu'aucun don offert avec amour n'est trop petit et qu'aucun acte de service n'est oublié devant toi.

Par sa Résurrection,
tu as rempli la vie humaine d'une espérance durable,
afin que tout ce qui est partagé dans la charité
devienne partie intégrante de la création nouvelle
manifestée dans le Christ.

C'est pourquoi, avec les Anges et les Archanges,
avec les Trônes et les Dominations,
et avec toute l'armée céleste,
nous chantons l'hymne de ta gloire
et sans fin nous proclamons :
Saint ! Saint ! Saint, le Seigneur, Dieu de l'univers...

INVITATION À LA PRIÈRE DU SEIGNEUR

Parce que nous avons tout reçu comme un don de notre
Père céleste et que nous sommes appelés à partager à
notre tour ces dons avec générosité et amour, prions avec
confiance selon les paroles que Jésus lui-même nous a
enseignées :

EMBOLISME

Délivre-nous, Seigneur, de tout mal, nous t'en prions,
et libère-nous de l'égoïsme qui ferme nos cœurs aux
autres. Apprends-nous à recevoir avec humilité et à
donner avec générosité, tandis que nous attendons dans
la joyeuse espérance la venue de notre Sauveur, Jésus-
Christ.

PRIÈRE POUR LA PAIX

Seigneur Jésus-Christ, tu as rassemblé autour de toi des
disciples qui se servaient mutuellement avec amour
et partageaient leurs dons pour le bien de ta mission.
Ne regarde pas nos péchés, mais la foi de ton Église,
et daigne lui donner la paix et l'unité conformément à ta
volonté. Toi qui vis et règnes pour les siècles des siècles.
Amen.

INVITATION À LA COMMUNION

Voici l'Agneau de Dieu, qui se donne totalement pour la vie
du monde et nous enseigne que tout ce que nous
recevons est destiné à être partagé dans l'amour.
Heureux les invités au repas des noces de l'Agneau.

MÉDITATION APRÈS LA COMMUNION

Seigneur, aujourd'hui tu nous as nourris du Pain de Vie.

Tu nous rappelles que nous sommes soutenus non seulement par ta grâce, mais aussi par la bonté, les sacrifices et les prières des autres.

Apprends-nous à reconnaître les disciples cachés dans notre vie — ceux qui ont discrètement porté des fardeaux, offert des encouragements ou maintenu vivante la foi lorsque nous étions faibles.

Puissions-nous quitter cette Eucharistie avec des cœurs reconnaissants, prêts à partager ce que nous avons nous-mêmes reçu, confiants que, dans ta vie ressuscitée, aucun acte d'amour n'est jamais perdu.

PRIÈRE APRÈS LA COMMUNION

Accorde-nous, Dieu tout-puissant, nous t'en prions, que, nourris par ces saints mystères, nous devenions plus généreux dans le service, plus humbles dans l'accueil de l'aide des autres, et plus fidèles à édifier le Corps du Christ dans l'amour. Par le Christ notre Seigneur. Amen.

BÉNÉDICTION FINALE

Que le Seigneur vous bénisse et vous fortifie dans toute œuvre bonne.

Qu'il vous apprenne à reconnaître avec gratitude tout ce que vous avez reçu et à partager généreusement vos dons pour le bien des autres.

Que le Christ ressuscité remplisse vos cœurs d'espérance, afin qu'aucun acte de bonté ne vous paraisse jamais insignifiant.

Et que Dieu tout-puissant vous bénisse, le Père, ✠ le Fils, et le Saint-Esprit. Amen.

RENOI

Allez dans la paix du Christ, en glorifiant le Seigneur par le partage des dons que vous avez reçus.

PENSÉE À EMPORTER

Ce que nous avons reçu par grâce n'est jamais destiné à être gardé pour nous-mêmes.

Le Royaume de Dieu grandit grâce à d'innombrables actes silencieux de générosité, d'humilité et d'amour.

**19 septembre 2026 – Samedi de la 24e semaine du
Temps Ordinaire -**

1 Co 15, 35-37.42-49 ; Lc 8, 4-15

« Devenir une bonne terre pour la Parole généreuse. »

INTRODUCTION

Un voyageur remarqua un jour deux vergers qui poussaient côte à côte. L'un était verdoyant et chargé de fruits, tandis que l'autre paraissait sec et sans vie. Intrigué, il demanda au jardinier pourquoi il y avait une telle différence. Le jardinier répondit : « Tous deux reçoivent le même soleil et la même pluie. Mais l'un est entretenu, ameubli et débarrassé des mauvaises herbes ; l'autre a été laissé à l'abandon. »

Cette simple observation reflète une réalité très profonde de la vie spirituelle. Dieu ne cesse jamais de donner. Sa grâce, sa miséricorde et sa Parole tombent sur chaque cœur. Pourtant, la fécondité de ce don dépend en grande partie de notre volonté de garder un cœur ouvert et réceptif.

Dans l'Évangile d'aujourd'hui, Jésus parle de la semence

de la Parole de Dieu qui tombe sur différents types de terrains. La semence est toujours bonne ; le semeur est toujours généreux. Ce qui compte, c'est l'état du sol qui la reçoit. Aujourd'hui, le Seigneur nous invite non pas à juger les autres, mais à regarder honnêtement en nous-mêmes. Alors que nous commençons cette Eucharistie, demandons au Seigneur d'attendrir ce qui s'est durci en nous, d'enlever les pierres et les épines qui empêchent sa grâce d'agir, et de faire de nos cœurs une terre riche où sa Parole pourra prendre racine et porter un fruit durable.

ACTE PÉNITENTIEL

Seigneur Jésus, toi qui sèmes généreusement la semence de ta Parole dans le cœur de chaque être humain :

Seigneur, prends pitié.

Ô Christ Jésus, toi qui nous appelles à persévérer lorsque notre foi est éprouvée par les épreuves et les difficultés : Ô Christ, prends pitié.

Seigneur Jésus, toi qui nous invites à arracher les épines de la distraction, de l'inquiétude et de l'égoïsme afin que nous portions du fruit dans l'amour : Seigneur, prends pitié.

PRIÈRE D'ABSOLUTION

Que le Dieu qui ne cesse jamais de semer la semence de sa miséricorde attendrisse nos cœurs endurcis, nous libère de tout ce qui étouffe en nous la vie de la grâce et nous rende féconds dans la foi, l'espérance et la charité ; et que Dieu tout-puissant nous fasse miséricorde, qu'il nous pardonne nos péchés et nous conduise à la vie éternelle. Amen.

COLLECTE

Dieu notre Père, toi qui ne cesses de semer la semence de ta Parole dans le cœur de tes fidèles, accorde-nous, libérés de tout ce qui nous endurecit ou nous détourne de toi, de recevoir ta vérité avec un cœur généreux, de persévérer dans la foi à travers toutes les épreuves et de porter des fruits abondants pour ton Royaume.

Par notre Seigneur Jésus Christ, ton Fils, qui vit et règne avec toi dans l'unité du Saint-Esprit, Dieu pour les siècles des siècles. Amen.

HOMÉLIE

On raconte qu'un vieux fermier semait, année après année, ses graines avec une remarquable générosité. Un voisin lui demanda un jour : « Pourquoi répands-tu autant de semences sur les bords de ton champ, là où elles risquent de ne pas pousser ? » Le fermier répondit : « Parce que j'ai appris que si je ne sème que là où je suis certain du résultat, je ne découvrirai jamais les endroits où la vie peut encore me surprendre. »

Cette image nous aide à entrer dans l'Évangile d'aujourd'hui. Jésus présente Dieu comme un semeur de cette sorte : généreux sans mesure, sans calcul, presque audacieux dans sa bonté. La semence, qui est la Parole de Dieu, n'est pas distribuée avec parcimonie. Elle est répandue partout : sur le chemin, sur le terrain pierreux, parmi les épines et sur la bonne terre. Dieu ne retient pas sa grâce jusqu'à ce que les conditions soient parfaites. Il donne librement, abondamment, à tous.

Pourtant, la parabole est aussi très réaliste. Toute la semence ne porte pas du fruit. Une partie est perdue, une

autre se dessèche, une autre encore est étouffée. Le problème n'est jamais la semence, ni le semeur ; c'est l'état du terrain. En d'autres termes, la question n'est pas de savoir si Dieu nous parle, mais si nous sommes capables et disposés à recevoir ce qu'il nous donne.

Jésus nomme certains obstacles avec beaucoup de réalisme. Il y a la dureté du chemin : ces moments où le cœur se ferme, peut-être à cause d'une blessure, de la routine ou de l'indifférence. Il y a le terrain pierreux : cet enthousiasme initial qui ne résiste pas aux épreuves et aux difficultés. Il y a les épines : les soucis, les richesses et les plaisirs de la vie qui étouffent lentement ce qui est bon. Ce ne sont pas des idées abstraites ; ce sont des expériences que la plupart d'entre nous reconnaissent dans leur propre vie.

La première lecture ajoute une autre dimension. Saint Paul parle de la transformation de ce qui est périssable en ce qui est impérissable, de ce qui est terrestre en ce qui est céleste. La semence qui est semée paraît petite, fragile,

même destinée à disparaître ; pourtant, elle porte en elle une vie plus grande. De la même manière, la Parole de Dieu plantée en nous peut sembler insignifiante au début, mais elle porte en elle la promesse d'une vie transformée.

Si cela est vrai, alors notre tâche est claire : devenir une bonne terre. Et une bonne terre ne se forme pas par hasard ; elle est cultivée. L'un des moyens les plus importants pour y parvenir est la prière — non seulement parler à Dieu, mais aussi l'écouter. L'Évangile décrit la bonne terre comme ceux qui « entendent la parole avec un cœur noble et généreux, la gardent et portent du fruit par leur persévérance ». Écouter, garder, persévérer : voilà les signes d'un cœur réceptif.

Cela signifie aussi être attentifs à ce qui grandit en nous. Parfois, nous devons enlever les pierres du ressentiment ou de la déception. Parfois, nous devons couper les épines de la distraction ou de l'anxiété. D'autres fois, nous avons simplement besoin de patience, en faisant confiance au fait que la croissance est à l'œuvre même lorsque nous ne pouvons pas la voir.

La vérité réconfortante dans tout cela est que le semeur ne cesse jamais de semer. Même lorsque la terre n'est pas prête, même lorsque les semences précédentes n'ont pas porté de fruit, Dieu continue de parler, d'offrir et de donner. Sa générosité est plus grande que nos résistances. Chaque jour, chaque instant, est une nouvelle occasion de recevoir sa Parole.

On raconte enfin l'histoire d'un homme qui acheta une vieille vigne abandonnée. Les ceps étaient envahis par les ronces et semblaient incapables de produire encore du raisin. Pourtant, il se mit à la tailler, à l'entretenir et à la soigner avec patience. Pendant plusieurs saisons, les résultats furent modestes. Mais peu à peu, la vigne retrouva sa vigueur et donna une récolte abondante. Lorsqu'on lui demanda quel avait été son secret, il répondit simplement : « La vie était déjà là ; il fallait seulement lui donner la possibilité de grandir. »

Voilà l'espérance que nous offre l'Évangile d'aujourd'hui. Quel que soit notre passé, quelle que soit la condition

actuelle de notre cœur, nous pouvons devenir une bonne terre. Car la Parole que Dieu sème en nous est vivante et puissante ; si nous lui donnons l'espace et l'attention nécessaires, elle portera du fruit bien au-delà de ce que nous pouvons imaginer.

INVITATION À LA PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Priez, frères et sœurs, afin que les dons que nous déposons sur l'autel expriment notre désir de devenir une bonne terre pour la Parole généreuse du Seigneur, et que notre sacrifice soit agréable à Dieu le Père tout-puissant.

PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Reçois, Seigneur, les offrandes de ton peuple,
et de même que tu nourris la terre par la pluie et le soleil,
fais grandir en nous la vie de la grâce
que ta Parole a semée dans nos cœurs.
Que ces saints mystères nous fortifient afin que nous
persévérions fidèlement et portions un fruit qui demeure.
Par le Christ notre Seigneur. Amen.

PRÉFACE

Vraiment, il est juste et bon, notre devoir et notre salut, de te rendre grâce toujours et en tout lieu, Seigneur, Père saint, Dieu éternel et tout-puissant, par le Christ notre Seigneur.

Dans ton immense bonté, tu ne cesses jamais de semer la semence de ta Parole parmi ton peuple. Sans cesse, tu parles au cœur humain, nous appelant à passer de la dureté à l'ouverture, de la distraction à l'attention, de la peur à une foi confiante.

En ton Fils Jésus Christ, tu nous révéles la patience du divin semeur, qui n'abandonne jamais le champ de notre vie, mais nous nourrit continuellement de miséricorde et de vérité, afin que nous portions du fruit dans la persévérance et participions à la vie nouvelle et impérissable que tu promets.

C'est pourquoi, avec les Anges et les Archanges, avec les Trônes et les Dominations, et avec toutes les Puissances des cieux, nous chantons l'hymne de ta gloire et sans fin nous proclamons : *Saint ! Saint ! Saint le Seigneur...*

INVITATION À LA PRIÈRE DU SEIGNEUR

Comme nous l'avons appris du Sauveur et selon son enseignement divin qui cultive nos cœurs dans la foi et la confiance, nous osons dire :

EMBOLISME

Délivre-nous, Seigneur, nous t'en prions, de tout mal, en particulier de tout ce qui endurecit nos cœurs ou étouffe en nous la vie de ta Parole.

Accorde-nous la paix en notre temps ; par ta miséricorde, libère-nous du péché, rassure-nous devant les épreuves, en cette vie où nous espérons le bonheur que tu promets et l'avènement de Jésus Christ, notre Sauveur.

PRIÈRE POUR LA PAIX

Seigneur Jésus Christ, toi qui ne cesses de semer la paix, la miséricorde et l'espérance dans le cœur de ton peuple, ne regarde pas nos péchés, mais la foi de ton Église ; pour que ta volonté s'accomplisse, donne-lui toujours cette paix et conduis-la vers l'unité parfaite.

Toi qui vis et règnes pour les siècles des siècles. Amen.

INVITATION À LA COMMUNION

Voici l'Agneau de Dieu, voici celui qui ne cesse de semer en nous la semence vivante de la Parole de Dieu.

Heureux les invités au repas des noces de l'Agneau.

MÉDITATION APRÈS LA COMMUNION

Le Seigneur a une fois de plus planté sa Parole en nous par cette Eucharistie. Comme une semence cachée dans la terre, la grâce agit souvent dans le silence et la patience avant que le fruit n'apparaisse. Nous ne voyons pas toujours un changement immédiat, mais Dieu poursuit son œuvre dans les cœurs réceptifs. Demandons la persévérance nécessaire pour écouter, faire confiance et demeurer ouverts à la vie transformatrice que le Christ dépose aujourd'hui en nous.

PRIÈRE APRÈS LA COMMUNION

Que l'action de ce don céleste, Seigneur, prenne pleinement possession de nos esprits et de nos cœurs, afin que la semence de ta Parole plantée en nous grandisse dans la persévérance et la sainteté et porte un

fruit qui demeure pour la vie éternelle.

Par le Christ notre Seigneur. Amen.

BÉNÉDICTION FINALE

Que le Seigneur vous bénisse et fasse de vos cœurs une terre riche pour sa Parole.

Qu'il enlève de vous tout ce qui entrave la foi, l'espérance et la charité.

Qu'il vous fortifie afin que vous portiez un fruit durable dans la persévérance.

Et que Dieu tout-puissant vous bénisse, le Père, et le Fils, ✠ et le Saint-Esprit. Amen.

RENOI

Allez dans la paix du Christ, glorifiant le Seigneur par une vie qui porte le fruit de sa Parole.

PENSÉE À EMPORTER

« La semence que Dieu sème est toujours bonne ; la question est de savoir si nous préparerons nos cœurs à la recevoir. »